

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 41 (1903)
Heft: 47

Artikel: Terriblo grabudzo on dzo de boutseri
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-200628>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

salon vide et nu, et le peu de meubles qu'il contient lui semblent lourds et incommodes. L'ancienne habitude de mettre une grande table au milieu, avec un tapis de velours et, dessus, de vastes albums, lui semble le comble du mauvais goût. La cheminée de marbre blanc, avec sa garniture de bronze doré, pendule flanquée de deux grands candélabres et de vases de Chine, tous soigneusement sous verre, et la haute glace derrière, qui monte jusqu'au plafond, lui rappellent une chambre d'hôtel. Le tapis de Bruxelles, qui couvre tout le plancher et pénètre jusque dans les coins, ne lui plaît pas davantage.

— Mais, quand elle reçoit la visite de sa tante, la vieille dame déclare que le salon meublé à la mode actuelle est tellement encombré de petites choses qu'on n'ose pas y remuer, de crainte de renverser le chevalet et la toile de valeur qu'il supporte, ou de glisser sur un des tapis d'Orient jetés là sur le parquet brillant. Après avoir risqué de s'asseoir sur une table à café de marquerterie très basse, qu'elle prend pour un siège, elle finit par se réfugier sur un sofa confortable, tout chargé de coussins japonais et surmonté de deux beaux palmiers. « Quel beau brocart de soie ! s'écrie-t-elle. Je me souviens que votre grand-mère avait justement une robe de la même étoffe au bal de la cour, mais vous vous en servez pour recouvrir vos chaises ! Vous me versez du thé dans une précieuse tasse de Saxe, mais où puis-je la poser, ma chère ? Je ferai une tache à cette table de satin, et d'ailleurs elle est couverte de tant d'argenterie que je n'y vois pas la moindre petite place. Que pouvez-vous faire de toutes ces babioles ?... Tiens, je remarque, parmi toutes ces inutilités d'argent ou d'ivoire, les mêmes poteries que votre mère donne un jour aux fermiers, parce qu'elle les trouvait trop laides ! » Et, de fait, les salons d'aujourd'hui, avec tout leur luxe, ne sont souvent qu'un méli-mélo qui fait penser bien plus à un capharnaüm qu'au logis confortable d'une femme de goût. »



Bonne mine à mauvais jeu.

Que d'impôts ! que d'impôts ! Encore un peu, et le fisc absorbera à lui seul toutes nos ressources, toutes nos économies. On murmure un peu partout et à bon droit ; mais on paie ;.... parce qu'on ne peut faire autrement.

Ce sujet de plainte, qui ne date pas d'hier, inspira jadis à *L. Monnet* la chanson suivante, qui se chante sur l'air : *Allons, Babet, un peu de complaisance, etc.*

Combien de fois d'un jour l'on entend dire :

« Vive la Suisse et notre liberté !

« O mon pays que j'aime et que j'admire,

» A toi mon cœur et mon activité ! »

Mais si le fisc réclame sa finance,

Tous ces serments se dissipent bientôt.

Allons, Vaudois, un peu de complaisance,

Sans murmurer, payez donc votre impôt.

Notre patrie aime bien qu'on la loue,

Mais nos vivats ne lui suffisent pas ;

A cette mère il faut qu'on se dévoue ;

Offrons-lui donc nos écus et nos bras.

Ne dites pas que la loi nous offense,

A son début protégez-la plutôt.

Allons, Vaudois, un peu de complaisance,

Sans murmurer, payez donc votre impôt.

Dans ce moment, montrons notre civisme,

Accomplissons nos devoirs de bon cœur,

Et répondons avec patriotisme

Au doux appel fait par le receveur.

Voilà, je crois, la loi par excellence ;
Pour s'y soumettre il n'est jamais trop tôt.
Allons, Vaudois, un peu de complaisance,
Ne tardez pas à payer votre impôt.

Pour subvenir aux frais de la patrie,
J'aimerais voir tous ses libres enfants
Verser leur or dans une urne chérie,
Sans receveurs ou tant d'autres agents.
Ce temps viendra, gardons-en l'espérance,
Mais, aujourd'hui, c'est la loi qui prévaut.
Allons, Vaudois, un peu de complaisance,
Sans murmurer, payez donc votre impôt.



Le vin cher.

— Entre deux joueurs de cartes, dans un café des environs de Lausanne :

— Dis-voi, Alfred, le vin est rude cher ; y faudra poulzer dix fois pour le litre, cet hiver.
— Bah ! on se vengera sur les fondues.

Un banc pour le chanteur, s. v. p.

Un de nos abonnés nous écrit :

« Durant la dernière session du Grand Conseil, une soirée familière réunit un certain nombre de nos députés et de membres du Cercle démocratique, dans les locaux de celui-ci. On y entendit plusieurs discours et productions, entre autres une chanson par le vénérable doyen de notre corps législatif, M. le député Loup.

» Après cette production, qui eut grand succès, le président fit battre un ban, selon l'usage. Même on en battit trois : un pour le chanteur, un pour la chanson et un pour le doyen du Grand Conseil.

— Monsieur le président, fit alors avec bonhomie le bénéficiaire, qui était toujours debout, voilà bien des bans ; j'en suis très honoré ; mais, j'en voudrais encore un..... pour m'asseoir !

» Tandis que M. Loup chantait, un nouvel arrivant s'était emparé de sa chaise, sans y prendre garde. »

B.

A l'occasion.

Une épipaphe, c'est toujours bon à prendre ; on en peut avoir besoin d'un moment à l'autre. En voici trois, qu'a composées, dans ses loisirs, un de nos fidèles lecteurs.

C'est égal, nous souhaitons à notre aimable correspondant un plus joyeux passe-temps.

POUR UN HONNÈTE HOMME

Passant, qui que tu sois,
Je te somme
De saluer ce défunt homme ;
Il ne fut ni prince, ni roi,
Mais honnête : découvre-toi.

POUR UN AUTEUR ENNUYEUX

On dormait en le lisant,
On dormait en l'écouter,
Il était grand temps
Que sous l'orme,
A son tour, il dorme.

POUR UN PARESSEUX

Il passa sa vie à se reposer.
S'il avait osé,
Il se reposeroit encor
Après sa mort.
Mais il faut bien un jour peiner, vaillie que vaille,
... Maintenant aux enfers... il travaille.

V.

L'église.

Les fêtes du centenaire du canton de Vaud ont inspiré à M. Benjamin Grivel des pages bien amusantes qu'il publie dans le *Foyer romand* de 1904. Nous en détachons ce qui suit :

L'église est si pleine qu'il y a des gens dans les allées. Sous les pieds retirés lourdement, on entend du sable grincer sur le plancher de la galerie ; des genoux dépassent les balustres ; les pantalons se relèvent sur les chaussettes blanches et sur les gros souliers à yeux de laiton luisants...

Les dossiers vibrent encore aux derniers accords de l'harmonium, lorsque au milieu des mouchoirs et des toux, la voix du pasteur s'élève ; et à chaque mot scandé, les pointes du rabat se redressent contre le menton.

C'est l'éloquence des grands jours, les effets de sermons de Jeûne, les comparaisons qui se déroulent, la parade des vieilles métaphores, fourbies dans le silence du cabinet, et qui paraissent prévues et automatiques comme des figurines d'horloge.

Des femmes s'émeuvent, et M^e la syndique, trouvant que Monsieur le pasteur n'a jamais si bien parlé, sent des picotements sur sa corne humide.

Les hommes sont rétifs au grand jeu du patriotisme chrétien ; des regards se télégraphient même des goguenardises : « Y a rudement longtemps qu'on ne s'est vu ici ! » Mais des gens moins assurés, croyant saisir dans le discours des garde-à-vous et des allusions, cherchent une contenance en suivant la fuite oblique du tuyau du poêle, comme si c'était un amical conducteur emmenant au loin les menaces du fluide qui semble émaner du pasteur.

Cependant, le député de l'endroit donne, dans sa stalle du conseil de paroisse, les signes d'une inquiétude croissante ; une boursouflure d'émotion a chassé de sa cervelle l'allocution pourtant si soigneusement mémorisée ; et le brave homme fouille les pans de sa redingote pour en extraire un papier sauveur.

Mais un moutard, pour qui les choses traînent en longueur, désigne d'un index curieux un marmouset dont on a, — sur le conseil de la commission des monuments historiques, — respecté la grimace et le nez en as de trèfle. La mère, d'une étreintebourrue, signifie le silence au bambin et cherche à le terroriser en faisant les gros yeux ; car, n'est-ce pas, il faut être sage dans la maison du bon Dieu.

BENJAMIN GRIVEL.

¹ Au *Foyer romand*. — Etrennes littéraires pour 1904, publiées sous la direction de Philippe Godet. — Langanne, Payot et Cie, éditeurs. En voici la table des matières : Chronique romande, par Ph. Godet ; — L'engrenage, par Virgile Rossel ; — Les corbeaux. Il neige, poésies, par Edm. Gilliard ; — Le centenaire, par Benj. Grivel ; — Préface d'un livre, poésie, par G. de Reynold ; — Les enlaidissements de la Suisse, par Georges Wagnière ; — Ophélie, sonnet, par Albert Rheinwald ; — Le corbillard communal, par Alf. Ceresole ; — Poésies, par D. Baud-Bovy ; — Le peintre Steinlen, par M^e Georges Renard ; — Renouveau, sonnet, par Jules Gross ; — La vie, par Gustave Kraft ; — Sonnets, par Edm. Viguier ; — Croquis d'Engadine, par Gaspard Vallette ; — Alma Mater, sonnet, par René Morax ; — La nuit de la minuit, par L. Courtillon ; — Ballades sur l'art helvétique de banqueter, par Jules Cougnard ; — Chez les snobs, par Henri Jaccottet ; — Les soirs, poésie, par Henry Spiess ; — Au pays des Tardiviolets, par Berthe Nicollier ; — Promenade dans la ville grise, par Edm. Gilliard ; — En deuil du jour, sonnet, par Alf. Rheinwald ; — Le conte du sable d'or, par Alfred Milloud.



Terrible grabudzo on dzo de boutseri.

L'assesseu avâi décidâ de tiâ sè dou caions lo mimo dzo, mâ n'avâi qu'on trabetset et po pouâi l'utilisâ po la segonda bita, l'avions ein-

reposâ la premire su on fond dè boion. Mâ clia tsaravouta fasâ lo móo, lo tia-caions n'avâi pas einfatâ lo couti prâo prévond et à l'avi que lè z'hommo sè préparavon po attrapâ lo segond caion, lo premi châota que bas, fot son camp ein passein déslo lo trabetset, que resté collâ dessu son dou; lo vaitsé que sè dérotse avau lè verdzi que vont tot lo drâi vè on riot que débordâve ci dzo quie et io lo caion va s'einmourdzi avoué lo trabetset.

Lè z'éboitons étiont on pou ein derrâi de la maison, nion n'avâi rein vu dè cein que vgnâi dè sè passâ.

La seconda bita étai onna voirette mecheinte et sè démenâvè que mein on diablio dein on benitié.

Ein arreveint avoué lo caion que tegnivont per lè z'orioille, per la kua, lè z'hommo que meinciront à sè fôtre ein colère par cein que lo trabetset avâi éta remouâ. Lo tia-caions l'évâi son grand couti po éveintrâ l'abruît qu'avâi cati lo trabetset. Mâ, vaité que la Jeanette à Mathieu, que dévesâi veri lo sang dein lou seillon, sè met à ruâlilâ: « On a robâ assebin lou premi caion ! » Faillessâi vairè ci brelan. Ein faseint sè manârè avoué son couti, lo tia-caions avâi attrapa la cordette que terivè et qu'etâi passâe dein la gâole dè la bita. Assebin, ào moméin iò terivè on pou foo, vaité mon gailla que va tschaidre dein onna têna qu'etâi appouïe contre la mouraille. La têna sè reinvessè à bocillon et mon tia-caions sè vâi einciliou dèslo. Jamé, ào grand jamé, vo pâodè mè crairè, on n'a vu et oüi on tintamarre, on boucan dinse. On bramâvè, on piorâvè, on rizâi.

Lo sècond caion s'etsappe et fot son camp ein avau dâo verdzi, iò lè z'hommo que lo corattavont, troviront lo premi, qu'etâi néi dein li riot, dè coûte lo trabetset.

Lo tia-caions, quand fut ressaili dè dèslo sa trappa, l'étai peneu quemet on renard qu'onna dzenelhie arâi prâi; l'asseesseu lai de: « L'avè préparâ ma têna po dou caions, mâ pas po trâi. Se l'avè on pou mi sagni lo premi, rein de tot cein ne sarâi arrevâ, bâogro dè taquen que t'i. »

De vè la nè, l'asseesseu avâi invitâ ti lè z'hommo qui av'ront bailli sur coup dè man po finir d'estrangoulâ lè caions. Lâi a pas fauta dè vo derè que tant qu'à la mina on a recâffâ dè totâ ciliâo z'histoire et dein ti lè veladzo dè per lè, c'ein a fe on brelan dâo diablio. ...

Nous croyons rendre un service à nos lectrices en leur recommandant un nouveau **livre de ménage** qui vient de paraître, édité par la maison *Kaiser et Co*, à Berne. Ce livre se recommande d'ailleurs par sa division très pratique, par différents tableaux très utiles à chaque ménagère et par son prix modeste de 1 fr. 30. Nous sommes convaincu qu'il trouvera rapidement une quantité d'amis dans la Suisse romande.

Prix-courant.

Que peut bien coûter une ménagerie ?

Eh bien, un lion de Nubie, dans toute la force de l'âge, vaut environ 5000 francs.

Les plus beaux lions sont ceux des montagnes du Nord de l'Afrique. On n'en trouve plus à l'état sauvage, mais la race n'en est pas perdue, car on fait reproduire ceux qui sont en captivité. En les croisant avec la race de Nubie, on obtient de magnifiques bêtes qui se vendent 6200 à 7500 francs.

Les tigres du Bengale sont cotés environ 5000 francs. Ceux de Sumatra varient entre 1800 et 2500 francs.

Les éléphants des Indes valent 3000 francs et ceux d'Afrique 7500 francs.

La girafe vaut très cher, à cause de sa rareté. Le Jardin zoologique de Londres a

payé, en 1880, une girafe du Sénégal, 22,500 francs.

L'hippopotame est très rare aussi; il vaut 20,000 francs. Le rhinocéros l'est encore plus. La Société de zoologie de Londres a donné 31,250 francs pour un de ces pachydermes, âgé seulement de deux ans.

Un envoi de trente-cinq chevaux sauvages de Mongolie ont trouvé preneur à 12,500 francs pièce. Des zébres ont été vendus une dizaine de mille francs. Le gorille vaut 4000 francs.

* * *

Et tandis que nous parlons bêtes sauvages: une anecdote, que nous contait l'autre soir un ami.

Il y a quelques années de cela, dans une ménagerie installée sur la place du Tunnel. Tous les spectateurs étaient massés devant la cage centrale, où une dompteuse, en costume léger, jouait audacieusement avec des lions, des tigres, des ours blancs, etc.

— Savez-vous, fait un monsieur à son voisin, que cette dompteuse est une fort belle personne; voyez donc son profil, quelle pureté, et comme elle est bien proportionnée!...

Un gamin entend ce propos:

— Oh ! mince alors; qui-là qui regarde la femme ! Alors!... et les bêtes?



Mesdames, Messieurs, choisissez !

Quelle est la profession où l'on a le plus de chance de réussir?

Un professeur américain — toujours américain, pourquoi? — a fait paraître récemment, sur cette question qui intéresse tout le monde, un travail important. Se basant sur une statistique de 8600 célébrités reconnues, il démontre que ce sont les musiciens qui, depuis trois siècles, ont atteint le succès de meilleure heure, à vingt ans en moyenne.

Les physiciens, chimistes, mathématiciens, astronomes, les savants en général, arrivent à la notoriété à vingt-trois ans; les acteurs, à vingt-six ans; les écrivains, à trente-deux ans, et les inventeurs, à quarante ans.

Du côté des dames, les actrices et surtout les cantatrices, se font un nom dès l'âge moyen — de dix-neuf ans.



ALMANACH DU CONTEUR VAUDOIS 1904

Lire dans cette publication:
Le discours
du
Syndic de Morges
bouteade.
—
50 centimes.

A l'école ménagère, au château de Ralligen, lac de Thoune, les jeunes filles d'Allemagne ferment, cette année, la majorité. Les élèves de langue française y trouvent donc l'avantage de profiter de la conversation en bon allemand, ainsi que de leçons nouvelles de grammaire, introduites cet automne.

Boîte aux lettres. — A une ménagerie. Nous comptons pouvoir vous donner dans le numéro de samedi prochain la recette que vous désirez; une bonne recette.

Facture d'un cordonnier.

Doit M. R..., à P.-M..., cordonnier:

1 paire de souliers pour le fils, veau.

1 " bottines " la bonne, vache.

1 " " " la petite, vache.

2 paires de souliers au jeune enfant, vernis.

1 paire de socques pour madame, en caoutchouc.

2 empeignes pour M. le grand-père, en peau de chagrin.

Posé des talons au petit garçon, avec des clous sur le derrière.

Arrangé des ornements sur les brodequins de mademoiselle, avec un cœur élastique.

Amour et calvitie.

Une jeune et jolie femme vient de se brouiller avec M. X***, militaire sur le retour et très chauve, à qui elle avait promis sa main. De part et d'autre, on se reprit les gages d'amour qu'on avait échangés.

— Voilà tout ce qui me vient de vous, dit M^{me} A; vous avez cela d'agréable qu'il n'y a pas de cheveux à vous rendre.

C'est la faute à Julie. — La petite Yvonne laisse choir sa tartine sur le chemin et, pleurant, la rapporte couverte de sable à sa maman.

— C'est votre faute, aussi, Julie, dit la mère en s'adressant à la bonne : pourquoi lui heurrez-vous toujours ses tartines du mauvais côté!

Le cheveu. — M^{me} Schertze dine au restaurant, avec son époux.

— Garçon, crie-t-elle, il y a un cheveu de femme dans la soupe de mon mari!

Le garçon. — Que madame ne soit donc pas si jalouse, ce doit être un des cheveux de madame.

Un moment; je suis à vous. — La bonne d'un savant très distract et pour qui le monde n'existe pas en dehors de ses livres, pénètre tout effaré dans le cabinet de son maître.

— Monsieur! monsieur! il y a des voleurs dans le vestibule!

Le savant, le nez plongé dans un in-folio. — C'est bien, Françoise, fais entrer ces messieurs au salon; je suis à eux tout à l'heure.



Théâtre. — Les nouveautés se succèdent sans relâche. Nous avons eu, jeudi, *L'autre danger*, de Maurice Donnay, que nos artistes ont fort bien interprété. Nous ne saurons être trop reconnaissants à M. Darcourt de ses efforts. La saison est jusqu'ici des plus intéressantes. — Demain, dimanche, troisième de l'*Arlesienne* et un vaudeville, l'*École des belles-mères*. Cinq actes en tout.

KURSAAL. — Il y eut, hier, soirée de gala, à l'occasion des débuts de la troupe *Orniany*. De nombreuses attractions figurent au programme, entre autres: les *Carpas*, merveilleux acrobates tête-à-tête et *Lamblett*, dont les chansons de genre ont grand succès. A Bel-Air, comme à Georgette, on fait tout pour répondre aux désirs de plus en plus exigeants du public.

La rédaction: J. MONNET et V. FAVRAT.

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.